

CONSIDÉRATIONS SÉMANTIQUES EN MARGE DE DEUX
MOTS D'ORIGINE LATINE: ALB. *PENDOHEM* «SE REPENTIR»,
ROUM. *A PĂNĂȚA* «PEINER, SOUFFRIR; PLAINDRE»;
A SE PĂNĂȚA «SE LAMENTER»

CĂTĂLINA VĂȚĂȘESCU
(Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest)

L'histoire des descendants roumains et albanais du mot latin **poenitare* offre une intéressante perspective sur la comparaison entre le roumain et l'albanais. Dans les travaux consacrés au sujet, la conservation du mot en question est considérée spécifique parmi les correspondances entre les deux langues concernant le lexique d'origine latine. Pourtant, chaque langue a suivi, probablement dès le début, une autre voie, par la continuation des sens différents de l'étymon. Roum. *a pănăta* «souffrir, endurer, pâtir» apparaît rarement dans les textes du XVI^e et du XVII^e siècle et est enregistré à peine sur une zone bien restreinte au commencement du XX^e siècle, ayant le sens «se plaindre». Alb. *pendohem* «se repentir» entre dans le lexique religieux, tout comme les correspondants des langues romanes occidentales. Les recherches antérieures n'ont pas donné de l'importance aux différences sémantiques.

L'article met aussi en évidence des différences notables dans le statut des termes en question: en albanais, *pendohem* est généralement connu, fait partie de la langue littéraire et a la fonction d'un mot générique pour la notion «regret, pénitence», tandis qu'en roumain, *a pănăta* est un mot qui a une position faible même à l'époque des premiers textes.

Mots-clé: lexique latin en albanais et roumain, sémantique, fréquence différente des termes albanais et roumains.

Nous avons constaté des différences dans la distribution de plusieurs termes que le roumain a hérités du latin et que l'albanais a empruntés. Tandis que l'albanais les conserve dans le lexique actif, dans toutes les zones dialectales et dans la langue littéraire, le roumain les a perdus ou est en train de le faire, ces mots apparaissant exclusivement dans les textes anciens ou seulement dans le style soigné ou archaïsant et / ou dans les patois. Nous en avons dressé une liste, qui, d'ailleurs, peut être enrichie: *aut* > rom. *au*, alb. *a*; *arena* > *arină*, *rërë*, *rânë*; *civitas* > *cetate*, *qytet*; *clarus* > *chiar* «clair», *qartë*; *cogitare* > *cugeta* «penser», *kujtoj* «se souvenir»; *desiderare* > *deșidera*, *deșira*, *dëshiroj*; *femina (feminus)* > *famen*, *femër*; *fructus* > *frupt* «lait, laitage; repas gras», *fryt* «fruit»; *gens, -ntis* > *gint*, *gjind*; *grumus, grumululus* > *grum*, *grumur*, *grumbull*; *invitare* > *învida*, *ftoj*; *lavare* > *la*, *laj*; *masculus* > *mascur*, *mashkull*; *miserari* > *meserere*, *mesereare*, *mëshirë*; *ordinare* > *urdina*, *urdhëroj*; *paenitare* > *pănăta*, *pendohem*; *pausare* >

paos, răposa, pushoj; *pensum* > *păs, peshë*; **pettia* > *pâță, pjesë*; *pigritor* > *pregeta, përtoj*; *poma* (pl. lat. *pomum*) > *poamă, pemë*; *quadragesima* > *păresimi, kreshmë*¹.

I.-A. Candrea et Ov. Densusianu (CDDE, nr. 1319) proposent pour le verbe roumain *a pănăta* l'étymon latin *poenītēre*, verbe passé à la première conjugaison : **poenītare*. Ils mentionnent les sens du mot roumain, «peiner», et de celui latin, «se repentir, regretter» et comparent le mot roumain avec le terme albanais *pēndohem*², traduit par l'allemand «bereue». Ils ne font aucune mention qui concerne les différences sémantiques entre le mot roumain, d'une part, et l'étymon latin et le correspondant albanais, de l'autre part.

À son tour, Al. Philippide, OR, II, p. 651, retient parmi les mots latins que le roumain et l'albanais ont en commun le verbe *poenitere*, mentionnant que le mot roumain *pănătez*, laissé sans l'explication du sens, est ancien et correspond au terme albanais, pris avec la même forme du dictionnaire de G. Meyer, *pēndohem* – pour lequel il donne l'explication «regretter»³.

H. Mihăescu (1993, p. 51, 53, 54) range *poenitere* parmi les éléments latins conservés uniquement en albanais et en roumain, en mentionnant, sans commenter, les sens du mot albanais («se repentir») et de celui roumain («souffrir, endurer»). Il fait la seule remarque que les langues romanes occidentales continuent l'innovation, le dérivé préfixé **repoenitare* (> it. *ripentirsi*)⁴.

Comme on peut le constater, la différence sémantique, qui peut conduire à la conclusion que les deux langues ont continué des sens différents de l'étymon, n'a pas paru importante à ceux qui ont étudié la correspondance en question entre le roumain et l'albanais.

Les premiers textes en roumain conservent le verbe *a pănăta* et les termes qui en dérivent. Ov. Densusianu fait inclure ce terme et sa famille parmi les *mots propres à la langue du XVI^e siècle*⁵, en montrant qu'il s'agit des mots en train de sortir d'usage justement aux XVI^e–XVII^e siècles.

Nous présentons en ce qui suit une série d'exemples – provenant surtout des traductions du Psautier et des Actes des Apôtres – afin de mettre en évidence le fait mentionné en haut, que les sens des termes roumains ne coïncident pas avec ceux de

¹ Nous avons présenté deux paires formées de tels termes: *grumus, grumulus* (Vătășescu, 2011); *aut* (Vătășescu, 2013).

² La forme donnée, *pēndohem* (avec -ē-), est prise, de pair avec la traduction, de Meyer, EWA, s.v.

³ Dans l'introduction du chapitre consacré aux mots latins conservés en roumain et en albanais, Philippide, OR, II, p. 631, faisait, pourtant, la précision qu'il donne le sens du mot albanais seulement dans le cas des différences par rapport au roumain.

⁴ Mihăescu laisse de côté les formes romanes occidentales sans préfixe, données en CDDE, 1319: it. *pentirsi*, prov. *penedir*, etc.

⁵ Voir le chapitre avec ce titre en Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine* (Densusianu, 1938).

l'albanais⁶. Nous y insistons, parce que la différence existante ne doit pas être négligée dans la présentation de l'histoire des mots roumains et albanais.

Chez Coresi dans *Faptele Apostolilor* (les faits des Apôtres), en 1563, deux exemples: *nu-și pănătă nemică rău* «rien de mal ne l'a peiné, ne l'a chagriné», Densusianu, 1938, p. 799 (il faut remarquer la construction avec le datif); *Pănătași și lăcrămași* «Souffrez et pleurez» (chez Coresi, *Liturghier* et dans *Psaltirea Scheiană*, DLR, s.v.)⁷.

Dans *Psaltirea Scheiană*⁸ on trouve: *părătaiu ... tristu îmblaiu* «j'ai souffert (j'ai peiné) ... je suis marché plein de tristesse» (Ps. 37, 6 : lat. *miser factus sum et curvatus sum usque ad finem tota die contristatus ingrediebar*)⁹. Ici aussi, le verbe *a pănăta* (*a părăta*) a le sens «être affligé, être en proie à la douleur, souffrir»¹⁰. Il faut remarquer dans tous les exemples le caractère intransitif du verbe et le fait qu'un emploi réfléchi n'est pas possible.

Il nous semble important de souligner l'association du sens «endurer» du verbe *a pănăta* au nom du Christ dans *Psaltirea Scheiană*: *Și urul iaste Hristos cele ce părătă dereptu noi și dereptu spășania noastră*¹¹ «Unique est Christ, celui qui a enduré pour nous, pour notre salut».

Ov. Densusianu (*l.c.*) attire l'attention sur l'emploi inattendu du mot en *Psaltirea Hurmuzaki*: *Pănrăta-vor crasna pustiniei și cu bucurie munții încinge-se-vor*¹² (Ps. 64, 13; le rhotacisme est inachevé). Densusianu indique le mot que le traducteur n'a pas bien compris dans l'original slave : *razbotěti* (: lat. *pinguescere*) et donne le même endroit dans le psautier de Coresi, où le mot slave est rendu par *întregi-se* «se compléta». La traduction en roumain contemporain : *Îngrășa-se-vor pășunile pustiei ...* «Les pâturages du désert s'engraissent ...»¹³; en latin: *pinguescent speciosa deserti et exultatione colles accingentur*. Il n'est pas exclu, à

⁶ Nous puisons les exemples dans des dictionnaires, dans *Principie de limbă și de scriptură* de Timotei Cipariu (Cipariu, 1987) et dans *l'Histoire de la langue roumaine* d'Ovide Densusianu (Densusianu, 1938, avec la traduction en français qu'il y donne). Pour les autres exemples nous devons remercier Dana Zamfir, à qui nous sommes reconnaissants, aussi, de la bienveillance de nous avoir indiqué des correspondances avec le texte latin et des correspondances avec les textes roumains de la même époque qui se servent des synonymes.

⁷ Aussi chez Coresi, une autre occurrence : *pănătează* «il souffre», Costinescu, 1982, p. 128.

⁸ Voir aussi le même passage dans le psautier de Coresi, où le verbe en question apparaît sans rhotacisme.

⁹ Le contexte plus large est donné par Cipariu, 1987, p. 99: *Pănătai și zgrăgimai până în cumplit, toată zi trist îmblai*; voir aussi en DLR, s.v. *pănăta*: *Părătaiu și zgărciu-mă pără în cumplit, în toate zilele trist îmblaiu*. Le même contexte est rendu en autres traductions de l'époque par *chînuitu-m-am* ou par *tânguitu-m-am*. Dans la *Bible* de Bucarest, 1688 (un siècle plus tard): *Tânguitu-m-am și m-am' gârbovit până în săvârșit toată ziăa măhniț mergeam*. Dans CDDE, nr. 1319, l'envoi inexact: Ps. 37, 7.

¹⁰ Pour le sens, voir Densusianu, *l.c.*

¹¹ Voir DLR, s.v. *pănăta*, qui explique le verbe intransitif par «endurer, souffrir».

¹² Voir Ps. H, I, p. 141 (53°, 13). Les auteurs de l'édition critique, Ion Gheție et Mirela Teodorescu, n'ajoutent aucun commentaire concernant l'apparition dans ce contexte du verbe en question.

¹³ *Biblia*, 1975.

notre avis, que le traducteur aurait confondu deux mots slaves: *razbotěti* «fett, fruchtbar werden» et *razbolěti* (*se*) «erkranken»¹⁴, fait que expliquerait l'emploi, pour rendre sl. *razbolěti*, de *a pănăta*, dont «souffrir» est le sens propre au XVI^e siècle. Ça serait une preuve que le mot était encore vivant. Le traducteur connaît le mot justement avec le sens «souffrir» et lui vient en esprit au moment où il rencontre en original *razbotěti*, qu'il interprète, d'une manière impropre, comme *razbolěti*¹⁵.

Le dérivé *pănătare* (le nom sorti de la forme longue d'infinitif) a de même le sens «peine, souffrance». Cette forme (au pluriel), avec rhotacisme inachevé, dans *Codicele Voronețean* (traduction des faits des Apôtres) est la première attestation d'un terme de la famille du verbe *a pănăta*¹⁶: *celuia ce protivindu-vă tari cu credința, știindu aceaeăș dintru pănătari în lume a face frați Dumnezeu*¹⁷. Il est intéressant l'équivalent *patimi* qui apparaît dans le texte de la Bible de 1688, synonymie mise en évidence par Timotei Cipariu: *Căruia stați împotrivă întemeiați cu credința, știind aceaeăș ale patimelor, cu cea den lume a voastră frăție a să săvârși*. Dans une variante contemporaine de la Bible: *Căruia stați împotrivă, tari în credință, știind că aceleași suferințe îndură și frații voștri în lume*¹⁸.

Le terme *pănătare* forme un composé sur le modèle de l'original slave (*zlostrastī*, Costinescu, 1982, p. 102¹⁹), *rău-pănătare: Obrazu priimiți, frații miei al rău-pănătăriei și a lungă-răbdăriei* «Recevez, mes frères, le visage de la souffrance affreuse et de la longue patience»²⁰.

Ainte mărturisiia de ale lu Hristo»su pănătări (le texte slave parallèle: *prězde svědstelestvuq ot H(ri)s(ť)vě str(a)stex*) «Auparavant, il témoignait des

¹⁴ Pour les formes slaves, voir Sadnik, Aitzetmüller, 1955, p. 113. C'est intéressant de mentionner les correspondances sémantiques en plan indo-européen du mot slave *razbolěti* (*se*) avec got. *balwjan* «quālen» et ancien isl. *bǫl* «Unglück», Sadnik, Aitzetmüller, p. 217.

¹⁵ Les éditeurs du psautier, Ion Gheție et Mirela Teodorescu (qui, pourtant, à l'endroit attendu du texte ne donnent aucune explication), mentionnent dans l'étude introductive, parmi les traits dialectaux spécifiques pour Banat et Hunedoara (avec des rayonnements vers Munténie) présents dans le texte, le verbe *a pănăta*; ils le glosent à l'aide des sens attestés en Țara Hațegului au commencement du XX^e siècle, «plaindre, se lamenter», qui ne sont pas identiques avec les sens «souffrir, pătir», caractéristiques pour la langue du XVI^e siècle (Ps.H., p. 20, 21). Le sens «plaindre, se lamenter» est rare à l'époque, mais, pourtant, il est à supposer, vu les synonymes *chinuitu-m-am* et, surtout, *tânguitu-m-am* «plaindre, se lamenter», que Timotei Cipariu indique dans d'autres traductions contemporaines du psautier. Le sens «plaindre, se lamenter» du verbe *a pănăta* est constamment pris en considération par Ion Gheție (1982, p. 176) comme trait sémantique spécifique pour les écrits du seizième siècle. Il fait opérer avec ce critère, afin de les localiser dans la zone Hunedoara-Banat. Il faudrait, pourtant, observer, que le sens «plaindre, se lamenter» est sporadique dans les textes anciens, à l'encontre de la situation dans les patois au XX^e siècle.

¹⁶ MDA s.v. *pănătare*.

¹⁷ Cod. Vor., 82 v, 2, édité par Mariana Costinescu, qui explique en note (p. 392) le mot par *chin* «peine». Elle constate dans l'étude introductive (p. 207) la série synonymique *pănătare, muncă, straste, chin*.

¹⁸ *Biblia*, 1975, I Petru, V, 9 (pour l'identification du passage, voir Mariana Costinescu dans l'étude introductive de Cod. Vor., p. 392); Cipariu, 1987, p. 99.

¹⁹ Mariana Costinescu mentionne aussi la forme verbale correspondante chez Coresi, *Praxiu: rău-pănătând*.

²⁰ Cod.Br. (p. 292 du manuscrit, les lignes 7–10).

souffrances du Christ»²¹, exemple qu'on doit rapprocher du contexte mentionner auparavant dans *Psaltirea Scheiană: urul iaste Hristos cele ce părătă dereptu noi*.

Un autre exemple, en *Psaltirea Scheiană: împutare așteaptă sufletul mieu și părătare*²² «Mon âme attend remontrance et souffrance»; on peut constater l'association à un autre mot hérité hors d'usage, *împutare* «reproche, imputation».

De la même famille est le nom *pănătate* «souffrance» (sans rhotacisme), utilisé dans le Psautier de 1577 de Coresi dans le même contexte : *împutare așteaptă sufletul mieu și pănătate*. Autres textes de la même époque utilisent dans cet endroit *mișelătate, ticăloșie* «état de misère»²³.

En analysant les correspondances lexicales et sémantiques des termes utilisés dans les versions du seizième siècle des «faits des Apôtres», Mariana Costinescu offre un tableau des solutions *différentes* d'un texte à l'autre. C'est sur cette liste qu'on trouve les solutions lexicales choisies pour rendre le mot slave *stradanije, strasti*²⁴. Mariana Costinescu dresse cette liste afin de compléter le tableau des solutions *communes* présentes dans les traductions qui nous intéressent. Il faut observer, donc, que le verbe *a pănăta* et les mots de sa famille ne font pas partie des coïncidences. Les mots en question sont présents dans *Codicele Voronețean*, dans *Codicele (Manuscrisul) popii Bratul* et chez Coresi dans *Praxiu*, mais pas dans les mêmes endroits. À notre avis, cette distribution des mots nous laisse supposer que le verbe *a pănăta* et les termes de sa famille faisaient partie du lexique actif du chaque traducteur, n'apparaissant pas à la suite du passage d'un texte à l'autre. Si dans *Codicele Voronețean* apparaît *pănrătări*, Coresi utilise *chin* et si dans *Codicele Voronețean* apparaît *chin*, *Codicele Bratul a rău-pănătăriei* et Coresi, *rău-pănătând*²⁵.

Le verbe *a se pănăta* «se tourmenter, se lamenter» a été enregistré dans une région bien restreinte dans le sud-ouest de la Transylvanie, en Țara Hațegului, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (CDDE, nr. 1319, Densusianu, 1915, p. 52–53, 327). Ov. Densusianu prend le mot dans le glossaire de la zone, fait par Aron Densusianu (1895), qui donne les formes suivantes : *panetu, -are* vb. «je souffre, je m'afflige ; je plains quelqu'un, je compatiss», *pănetu* «souffrance, chagrin». Les enquêtes dialectales actuelles n'ont pas enregistré les termes en question²⁶, absents, aussi, dans le «Traité de dialectologie roumaine», paru en 1983, dans la zone du Banat et du sud-ouest de la Transylvanie.

²¹ Cod.Br. (p. 301 du manuscrit, les derniers quatre lignes).

²² Densusianu, 1938, p. 636, qui fait la précision que *părătare* est écrit *păriptare*.

²³ Cipariu, 1987, p. 99 ; voir aussi Densusianu, 1938, p. 645–646 ; pour la traduction française, voir Damé, [1905], s.v. *mișelătate*, défini comme terme de la langue ancienne.

²⁴ Il faut retenir le fait que dans l'original slave il y a *stradanije* et *strasti* et pas *kajati se*. Voir aussi le correspondant slave traduit, *postradahŭ* en TDRG, s.v. *pănăta*.

²⁵ Costinescu, 1982, p. 102. Une liste similaire en ce qui concerne le lexique des psautiers, comprenant le verbe *a pănăta* aussi, est dressée par Ion Gheție, 1982, p. 160, 176.

²⁶ Nous avons ces informations par l'amabilité de Dumitru Loșonți et de Dana Zamfir, dont nous sommes reconnaissants.

La configuration sémantique du verbe *a pănăta* dans les textes roumains anciens a conduit Timotei Cipariu vers une solution étymologique intéressante. À son avis, le nom *pănătate* est formé du participe *pănatu* du verbe *pănezu*, *pănare*. Du nom *pănătate* est issue la variante verbale *pănătezu*, *-are*. Il appuie sa déduction étymologique sur la comparaison avec les formes françaises *peine*, *peiner* et propose comme origine initiale de cette famille lat. *poena*. L'hypothèse de Cipariu a l'inconvénient des formes, nulle part attestées, *pănezu*, *pănare*, *pănatu*. Par contre, elle a l'avantage de tenir compte des sens «peine, chagrin» et «peiner, tourmenter». Les ouvrages concernant le lexique hérité du latin mettent en évidence que le nom *poena*, conservé dans toutes les langues romanes, est absent en roumain²⁷. Il est absent aussi en albanais. On a constaté, en échange, que le roumain serait la seule, parmi les langues romanes, en avoir conservé le verbe **poenitare* (**poenitere*)²⁸, les autres langues romanes continuant la forme préfixée, **repoenitare*²⁹. En suivant Tiktin, le sens du verbe latin que le roumain continue est précisément «Unlust emfinden» ; dans le dictionnaire de G. Guțu, 1983, le verbe de la même famille, *paeniteo*, *-ere*, a le sens «mécontenter, n'être pas à sa guise». Le sens initial de *paenitet* (*poenitet*), moins souvent attesté que le sens «avoir du regret de, se repentir», a été «je n'ai pas assez de ; je ne suis pas content ou satisfait de» (Ernout – Meillet, 1959, 474). Le possible rapport établi en latin, par étymologie populaire, entre *poena* et *poenitet* suscite des interprétations et des discussions³⁰, mais la sémantique des termes roumains n'exclut pas ce rapprochement. En tenant compte des sens du verbe roumain, il ne serait pas inutile de prendre en considération la possibilité que le roumain aurait hérité des sens organisés autour de l'idée de «chagrin, souffrance, passion», malgré l'absence d'un nom qui continue *poena*. Le verbe *pănăta* ne s'est pas conservé surtout en tant que terme religieux, sauf le sens «passion» du nom dérivé de lui concernant le martyr chrétien. Il a perdu tôt sa place et son importance. En discutant la liste des mots caractéristiques pour le XVI^e siècle, que Densusianu a dressée, Eugen Munteanu, 2008³¹ avance l'hypothèse que la conservation de ces mots hérités du latin, limitée au XVI^e siècle, serait à expliquer par le fait que les traducteurs auraient eu à leur

²⁷ Voir le chapitre rédigé par I. Fischer, en ILR, II, p. 124, 127.

²⁸ Voir le chapitre d'I. Fischer sur les éléments latins conservés seulement en roumain, en ILR, II, p. 120, 135. Tout comme Mihăescu, 1993, Fischer ne prend pas en considération les formes sans préfixe des langues romanes occidentales : it. *pentirsi*, prov. *penedir* (CDDE, no. 1319), a. franc. *se pentir* (Dauzat, Dubois, Mittérand, 1964, s.v. *se repentir*, où le mot de l'ancien français est déduit du lat. pop. *penitire*). Il faut observer la différence de conjugaison : les langues romanes occidentales ont le verbe de la IV^e conjugaison, le roumain et l'albanais ont le verbe de la première conjugaison.

²⁹ Les mots français *se repentir* < **repoenitare*, *pénitence* < *poenitentia*, *pénitent* < *poenitens* ne sont pas hérités (Dauzat, Dubois, Mittérand, 1964).

³⁰ Voir Michel Bréal et Anatole Bailly, *Dictionnaire étymologique du latin*, Paris, 1918, p. 241 ; à la p. 273 ils rejettent l'hypothèse d'une liaison entre les deux mots. Selon A. Walde, J.B. Hofmann, *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1938, la forme initiale du verbe en latin a été *paenitet*. La forme secondaire, *poenitet*, est due au rapprochement au nom *poena*.

³¹ Munteanu, 2008, p. 124 et suiv., p. 559 et suiv.

disposition, à côté d'un original en slave, un original en latin auquel ils essayaient de s'approcher à l'aide de l'«attraction étymologique»: un mot hérité était utilisé si le traducteur roumain trouvait dans le texte latin l'étymon. L'hypothèse est intéressante. En ce qui concerne, pourtant, *pănăta*, qui a constamment dans les textes en question le sens «être affligé», non pas «se repentir», nous sommes d'avis qu'une influence de la part de l'original latin est très peu concevable.

Il est difficile d'établir comment étaient exprimés les sens «se repentir», «regretter» en roumain ancien. On peut constater dans la période écrite qu'ils sont rendus par les périphrases *a-i părea rău*, *a avea muștrări de cuget*, mais, surtout, par l'emprunt ancien fait au salve, *a se căi*. Il faut mentionner l'existence du dérivé emprunté (a. sl. *pokajati se*), *a se pocăi* «avoir des remords» et surtout du terme *a (se) căina* (provenant de *kajani*, participe présent du verbe *kajati se*, d'où le verbe roumain *a se căi*), ayant les sens «se plaindre, se lamenter; plaindre; faire pleurer», qui démontre une évolution semblable au mot hérité **poenitare*.

Dans l'albanais du XVI^e siècle, le verbe *pendonet* (*pendohet*) a constamment le sens de «se repentir» et correspond au lat. *paenitet* (*poenitet*): *Bani be Zotynë, e të mos pëndonetë; Ti je prift për jetë të jetësë* (lat. *Juravit Dominus et non paenitebit eum*, le psalme CIX)³². Dans le même passage, les traductions roumaines contemporaines à celle albanaise utilisent exclusivement l'emprunt slave *a se căi*³³. Une série assez riche de dérivés apparaît aussi dans les textes anciens: *pendim*, nom formé du verbe, «repentir, regret, remords», chez Pjetër Budi (auteur du XVII^e siècle); *pendues* «qui a des remords», adj., *penduos*, nom. m. «pénitent», chez Buzuku et Budi; *pendimtar*, adjectif ayant comme base le verbe et les sens «plein de regrets»; «concernant la rémission des péchés», chez Giulio Variboba, auteur italo-albanais du XVIII^e siècle, qui forme aussi une nouvelle variante verbale, *pendirem*³⁴.

De la même famille, au XVII^e siècle, chez Frang Bardhi, on trouve le nom *pēndesa* (forme articulée) pour traduire lat. *poenitentia*. La forme albanaise laisse supposer un emprunt direct fait au lat. *poenitentia*, et non pas une dérivation en albanais. Bardhi traduit *poena* par *mundim*³⁵.

La forme *pēndohem*, enregistré par G. Meyer, EWA, p. 332, plus proche de la forme roumaine mentionnée, n'est pas attestée dans d'autres sources. À l'encontre du roumain, la syncope de *i* en **poenitare* (**paenitare*) se produit et le rhotacisme est absent³⁶.

³² Gjon Buzuku, *Meshari* (le missel), édition critique par Eqrem Çabej, tome II, p. 25, col. I, r. 21.

³³ *nu se va căi* (Psaltirea Hurmuzaki); *nu căi-se* (Psaltirea Scheiană); *nu se căi* (Codicele popii Bratul, qui, dans le passage slave intercalé, a *neraskaetse*); *nu se va căi* (Coresi, Psaltirea). Nous remercions Dana Zamfir de nous avoir indiqué les endroits dans les versions roumaines.

³⁴ Voir Fr. Miklosich, *Albanische Forschungen*, II. *Die romanische Elemente im Albanischen*, Viena, 1871, p. 51, nr. 642; S.E. Mann, *An Historical Albanian-English Dictionary (1496-1938)*, London, New York, Toronto, 1948, p. 359.

³⁵ Le dictionnaire albanais de 1635 édité avec introduction et index complet par Mario Roques, *Dictionarium latino-epiroticum per R.D. Franciscum Blanchum*, Paris, 1932, p. 100, 101.

³⁶ Pour l'évolution phonétique voir Bonnet, 1998, p. 304-306. L'auteur ne fait aucune mention du changement de la conjugaison.

En albanais contemporain le verbe *pendohem* «se repentir, regretter» est fréquent et forme des dérivés : *pendim* «regret», «pénitence» ; *pendesë* «pénitence», terme religieux, fort probablement emprunté au latin, forme le dérivé *pendestar* (FS, 1980). Pour le sens «regretter» existe le syntagme synonyme *më vjen keq* (mot à mot : il me vient du mal), qui, par l'emploi du mot *keq* «mal» correspond au roum. *îmi pare rău*. Pour le sens religieux, le mot n'a pas de synonymes.

Si le roumain et l'albanais continuent lat. **poenitare*, on peut affirmer que chaque idiome conserve un autre group des sens du mot latin. Le roumain ne connaît pas le sens religieux «se repentir, regretter». Les premiers textes montrent le mot en train d'être abandonné, en concurrence avec les mots hérités *a suferi*, *a îndura*, peut-être *a păți* et avec les emprunts slaves *a chinui*, *a munci*. En albanais, le sens religieux a été bien conservé et le mot n'a pas perdu d'importance.

L'examen de la postérité en roumain et albanais du mot latin **poenitare* met évidence le fait que, fort probablement, le roumain actuel a perdu définitivement le mot, tandis que l'albanais l'a bien conservé. Malgré le fait que la conservation du terme dans les deux idiomes est considérée comme un des éléments spécifiques, les caractérisant par rapport aux langues romanes occidentales, la présentation des faits démontre de différences sémantiques très anciennes et une évolution divergente, qui peut être liée à la différence initiale sémantique.

BIBLIOGRAPHIE

- Biblia*, 1975 = *Biblia sau Sfânta Scriptură*, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1975.
- Bonnet, 1998 = Guillaume Bonnet, *Les mots latins de l'albanais*, Paris, 1998.
- CDDE = I.-A. Candrea, Ov. Densusianu, *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine: A-Putea, Socec et comp., 1907–1914*, édition soignée et préface Gr. Brâncuș, Ed. Paralela 45, București, 2003.
- Cipariu, 1987 = Timotei Cipariu, *Principie de limbă și de scriptură*, en Timotei Cipariu, *Opere*, I, édition soignée par Carmen-Gabriela Pamfil, introduction de Gavril Istrate, Editura Academiei Române, București, 1987.
- Cod. Br. = *Codicele popii Bratul (1559–1560)*, édition soignée par C. Dimitriu, Casa Editorială Demiurg, Iași, 2005.
- Cod. Vor. = *Codicele Voronețean*, édition critique, étude philologique et étude linguistique de Mariana Costinescu, Ed. Minerva, București, 1981.
- Costinescu, 1982 = Mariana Costinescu, *Versiunile din secolul al XVI-lea ale Apostolului. Probleme de filiație și localizare*, en Ion Gheție (coord.), *Cele mai vechi texte românești. Contribuții filologice și lingvistice*, [Editura Universității București], București, 1982.
- Damé, [1905] = Fr. Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, Libraires-éditeurs Socec et C^{ie}, Bucarest, 1905.
- Densusianu, Ar., 1895 = Aron Densusianu, *Glosar din Țara Hațegului*, en «Revista critică literară», III (1895) 4.
- Densusianu, 1915 = Ov. Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, București, 1915.
- Densusianu, 1938 = Ov. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II. *Le seizième siècle*, en Ov. Densusianu, *Opere*, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu, I. Șerb.

- Dauzat, Dubois, Mitterand, 1964 = A. Dauzat, J. Dubois, H. Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, IVe éd., Paris, 1964.
- DLR = *Dicționarul limbii române*, serie nouă. Academia Română, București, 1965 et suiv.
- Ernout – Meillet, 1959 = A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, ed. a IV-a, Paris, 1959.
- FS 1980 = *Fjalor i gjuhës së sotme shqipe*, Tirana, 1980.
- Gheție, 1982 = Ion Gheție, *Contribuții la localizarea psaltirilor românești din secolul al XVI-lea*, en Ion Gheție (coord.), *Cele mai vechi texte românești. Contribuții filologice și lingvistice*, [Editura Universității București], București, 1982.
- Guțu, 1983 = G. Guțu, *Dicționar latin – român*, București, 1983.
- ILR II = *Istoria limbii române*, Academia Română, vol. II. Redactor responsabil: I. Coteanu, colectiv de revizie: I. Coteanu, I. Fischer, M. Sala, București, 1969.
- MDA = Academia Română, Institutul de lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, *Micul Dicționar Academic*, Univers enciclopedic Gold, București, 2010.
- Mihăescu, 1993 = H. Mihăescu, *La romanité dans le Sud-est de l'Europe*, București, 1993.
- Munteanu, 2008 = Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Humanitas, București, 2008.
- Meyer, EWA = G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanischen Sprache*, Strasbourg, 1891.
- Philippide OR, II = Al. Philippide, *Originea românilor II. Ce spun limbile română și albaneză*, Iași, 1928.
- Ps. H. = *Psaltirea Hurmuzaki*, I, édition, avec étude philologique et étude linguistique, par Ion Gheție et Mirela Teodorescu, Editura Academiei Române, București, 2005.
- Sadnik, Aitzetmüller, 1955 = L. Sadnik, R. Aitzetmüller, *Handwörterbuch zu den altkirchenslavischen Texten*, Carl Winter, Mouton, S'Gravenhage, Heidelberg, 1955.
- TDRG = H. Tiktin, *Rumänische-deutsches Wörterbuch*, I–III, București, 1903+1925.
- Vătășescu, 2011 = Cătălina Vătășescu, *Lat. grumus și grumulus în albaneză*, en Maria Marin, Daniela Răuțu (coord.), *Studii de dialectologie, istoria limbii și onomastică. Omagiu domnului Teofil Teaha*, Ed. Academiei Române, București, 2011, p. 485–490.
- Vătășescu, 2013 = Cătălina Vătășescu, *Observații asupra posterității în română și albaneză a lat. aut*, en Florica Bechet, Theodor Georgescu (coord.), *Omagiu Gabriela Creția. Melliferae magistrae: in honorem Gabrielae Creția*, Ed. Universității din București, București, 2013, p. 413–415.

